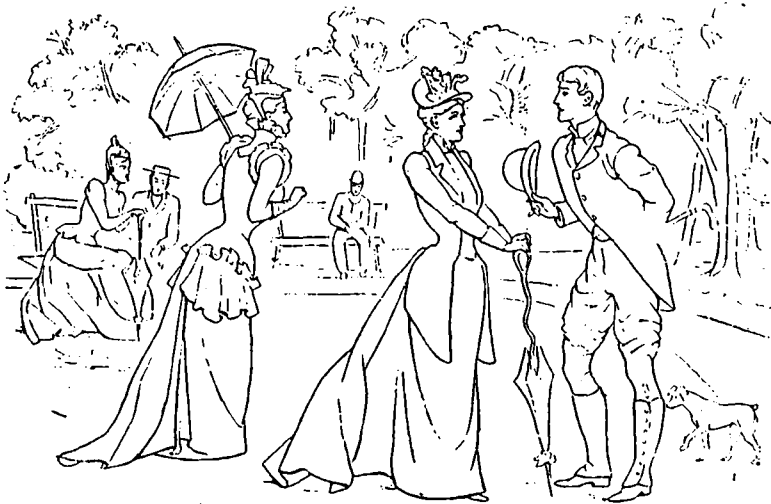


## LES BONNES AMIES



Henriette. — Qu'avez-vous ? Vous paraissiez triste.  
 Alphonse. — Il y a de quoi, quand je songe que mon frère va épouser cette fille qui passe à l'instant même.  
 Henriette. — La Graindesel ? Je comprends que vous plaigriez votre frère d'être tombé sur une telle coquette.  
 Alphonse. — Ce n'est pas cela : je voulais l'épouser moi-même.

## COMMENT JE ME SUIS MARIÉ

I



QUELLE sottise chose que l'administration avec ses employés, ses exigences, ses lenteurs et ses papperasses !

C'est à elle sans contredit que je dois d'être marié. Non point que je me repente d'avoir accompli cet acte ultra-légal ; car ma femme est charmante et j'ai trois bambins qui font autant de bruit qu'une brigade de cavalerie lancée au triple galop ; brouhaha bien cher au cœur d'un père.

Mais enfin, moi, Louis-Prosper Sicard, j'avais toujours juré que l'écharpe du maire n'élabousserait jamais mes yeux de ses reflets multicolores, et que je chausserais les pantoufles du célibataire le plus endurci. Vous comprendrez aisément qu'il est toujours triste de se voir en contradiction avec soi-même.

Voici donc comment l'accident m'advint :

J'attendais (car on attend toujours) à la mairie du dixième arrondissement que le bureau militaire voulût bien m'ouvrir ses portes pour recueillir quelques renseignements sur le service que la patrie me réclamait pendant vingt-huit jours.

Dans la même pièce, au fond, près de la fenêtre, dix à douze personnes gesticulaient, péroraient tandis qu'un garçon de bureau leur demandait comme dans un refrain :

— "Enfin ! votre témoin n'est pas arrivé ?"

— "C'est étonnant, faisait un gros à la figure apoplectique, qui crevait dans une redingote trop étroite, Ledru qui est toujours exact... ; on l'a pourtant bien prévenu."

— "Oh ! ce n'est pas étonnant, riposta un autre en forme d'échalas, avec une cravate blanche et des gants gris perle ; dans votre famille, on est toujours en retard."

— "Mais, mon gendre ! poussa le gros rougeaud."

La porte du bureau militaire s'ouvrit ; et je ne pus suivre la discussion ; mais quand je ressortis le diapason s'était élevé ; la tonalité était devenue plus aigre ; il y avait de l'orage dans l'air.

Comme je m'arrêtai un instant pour dire un mot à un employé qui passait, le monsieur à la redingote trop étroite, pris d'une inspiration soudaine, s'approcha et dans une grimace qui simulait un sourire :

— "Pardon, monsieur, excusez mon indiscretion, êtes-vous pressé ?"

Je ne compris pas tout d'abord.

— "C'est qu'il nous manque un témoin et si vous aviez quelques minutes à perdre, nous vous serions bien reconnaissants de..."

J'allais répondre que je n'avais pas le temps, quand j'aperçus la mariée qui, d'un regard anxieux suivait la minique de son père.

Elle était, ma foi, toute gentille avec ses grands yeux noirs qui brillaient sous la frêle blancheur de son voile ; et en moi-même j'admirais la petite main finement gantée qui froissait les plis de la jupe dans un mouvement d'impatience plein de grâce et de naïveté.

Cet amoureux spectacle me fit changer d'idée.

— "Parfaitement, dis-je ; je serai très heureux de vous être utile à quelque chose."

Le gros monsieur me remercia vivement ; puis me présenta à la famille ; à sa femme Eulalie Baluchon, à sa fille Lucile, à son futur gendre Isidore Loupiot et à un tas de gens dont les chemises trop empestées coupaient les cous ainsi que des carcans et qui tenaient leurs chapeaux bêtement comme des campagnards aux comices agricoles.

Quant au papa beau-père, il s'appelait Ludovic-Bastien Baluchon, demeurait aux Batignolles et était employé au ministère de l'Agriculture et des engrais.

La présentation faite, il se précipita au dehors.

— "Nous sommes au complet, cria-t-il ; mais il revint au bout d'une minute. — Le maire en marie d'autres ; et puis il faut de nouvelles formalités pour monsieur qui veut bien remplacer Ledru."

— "En v'là-t-il des embêtements, grogna Isidore Loupiot, que ma présence agaît ; nous n'avons pas trop de temps, il y a encore l'église ; il est joliment embêtant votre cousin, nous sommes obligés de nous adresser à des étrangers."

— "Ce n'est pas aimable pour monsieur, fit la mariée dans un joli sourire qui laissait voir les dents les plus blanches du monde."

— "Oh ! dans votre famille, ils sont tous comme ça ! c'est de la pose !"

— "Dites donc, mon gendre, vous n'êtes pas poli."

— "Oh ! je sais bien, vos parents ne peuvent pas me supporter, parce que je suis riche, et qu'ils n'ont rien. Étaient-ils toc les cadeaux qu'ils nous ont faits !"

Je sentais que tout se gâtait, je m'interposai.

— "Voyons, messieurs, lis-je, en un pareil jour ! en ma qualité de témoin, je puis vous dire que de telles discussions pour des motifs aussi futiles..."

— "Mêlez-vous donc de ce qui vous regarde, exclama Isidore qui ne se contenait plus."

La colère m'empoigna. Comment ! ce malotru, cet espèce de mal taillé allait épouser une femme charmante, délicieuse, exquise ; par un sentiment que je ne comprenais pas, mais qui m'entraînait, je consentais à lui servir de témoin, et, pour comble de politesse, il m'agonisait de sottises ! Ah ! mais non !

Du reste, le papa beau-père ne me donna pas le temps de montrer mon mauvais caractère.

— "Mon gendre, cria-t-il, dans un flamboiement de son nez rouge comme braise, vous n'êtes qu'un paltoquet !"

A ces mots, une gille retentit ; je vis des poings se lever, des cannes s'entre croiser, j'entendis des cris de femme ; je me jetai au milieu de la mêlée, je reçus un coup dans l'estomac, un autre dans l'œil, un troisième sur le nez et je m'effondrai au milieu des hurlements de la bataille.

lendemain j'étais sur pied. Etendu dans un fauteuil je réfléchissais aux événements de la veille, voyant dans le nuage des souvenirs le joli visage de la fiancée, quand un violent coup de sonnette me fit sursauter.

Bon ! pensais-je, serait-ce Isidore qui vient achever son ouvrage !

Non, c'était M. Ludovic Prosper Baluchon qui, sans me laisser le temps de respirer, m'accabla de protestations, m'abreuva d'excuses, me surchargea de remerciements et finalement m'invita à dîner pour le soir même.

— "Vous comprenez, fit-il, en terminant, nous serions heureux de recevoir celui qui a pris notre défense... voyons, faites cela pour ma fille."

Je promis d'être à la soupe sur le coup de sept heures exactement.

On avait mis les petits plats dans les grands ; la nappe blanche, bien tirée, luisait sous l'éclat des verres et des couverts, tandis que le dessert habilement disposé formait comme un jardin aux mille couleurs.

Naturellement, on parla du mariage manqué, de la brutalité du futur, et j'appris que ce monsieur n'avait jamais plu à Lucile, que seuls ses parents l'avaient poussée à cette union.

Sans me l'expliquer, je sentais un vif plaisir à voir ces projets rompus, à entendre de piquantes moqueries partir de lèvres adorables sur un imbécile qui avait manqué son bonheur.

Petit à petit, je me laissai prendre au charme pénétrant qui se dégageait de la jeune fille ; tous ses mouvements, ses attitudes, ses paroles formaient un ensemble enchanteur qui me poignait et me grisait ; et puis, n'y avait-il pas un coup de la Providence ? N'était-ce pas elle qui m'avait fait la cause du conflit ? Je ne pouvais, je ne devais pas désobéir à de tels enseignements !

Enfin, j'étais pincé !

Cependant j'hésitais encore, lorsque, la semaine suivante, allant faire une visite à M. et madame Baluchon, on me raconta qu'Isidore, l'infâme Isidore avait eu l'audace de revenir à la charge, de témoigner le plus profond repentir ; et, ô ironie des choses humaines ! les parents cherchaient à raccommorder l'affaire. — Vous comprenez ; une si belle position !

Ils me prenaient à témoin, les bourreaux !

Oh ! alors je brûlai mes vaisseaux. Je répondis que M. Isidore Loupiot n'était qu'un drôle, un saltimbanque, un insolent et... je formulai ma demande.

Un mois après j'épousai Lucile.

Voilà comment de témoin, je passai mari !

Mais des administrations, ne m'en parlez jamais !

## DU POSITIF DANS LES ARTS



Sacripistes. — Tous comptes faits, je n'achèterai pas de tableaux. J'aime mieux dépenser sur des statues ; ça se voit de plusieurs côtés. Moi, il m'en faut toujours pour mon argent.